

N°

ast 80 arci

241

3

TRAIT D'UNION

Bulletin de l'Association romande
des correctrices et correcteurs d'imprimerie
et de l'Association suisse des typographes

2024

SOMMAIRE

- | | | | |
|-----------|---|-----------|---|
| 1 | ÉDITORIAL
HOMMAGE
ET CORRECTIONS | 17 | ESCAPADE
UN PETIT TOUR
DANS LE CIEL |
| 3 | ARCI
REFLETS
DU COMITÉ | 23 | TYPOGRAPHIE
LA MUSIQUE
ET LES MOTS |
| 5 | OUTIL DE TRAVAIL
VOUS AVEZ DIT
« CORRECTION
SUR PDF » ? | 28 | RENDEZ-VOUS
19^e JOURNÉE
ROMANDE
DE LA
TYPOGRAPHIE |
| 8 | MANIFESTATION
À LA RENCONTRE
DU PUBLIC | 29 | RENDEZ-VOUS
VINGT-CINQ ANS
POUR
L'ATELIER-MUSÉE
ENCRE & PLOMB |
| 11 | HUMEUR
ON VIT UNE
ÉPOQUE (PAS
VRAIMENT)
FORMIDABLE | 30 | ZEN
MOTS
CROISÉS |
| 12 | BOÎTE À OUTILS
SI VOUS
VOULEZ ENCORE
DE PROLEXIS | 32 | AGENDA |
| 14 | DANS LES MÉDIAS
UNE BONNE
CORRECTION! | | |

HOMMAGE ET CORRECTIONS

ÉDITORIAL

Arciennes et Arciens, levons nos stylos de correcteurs pour rendre hommage à Bernard Pivot, célèbre notamment pour ses dictées, disparu le 6 mai. Qui dit dictée dit correction. Des membres de notre association ont offert leurs compétences à celle de l'épreuve de PrillyLivres (lire en pages 8-10) pour débusquer les erreurs des valeureux candidats qui s'y sont frottés.

La correction d'une dictée comme celle de PrillyLivres n'est pas qu'un travail technique. C'est un acte de respect et de valorisation envers les participants, qui plongent de leur plein gré dans les méandres de la langue française.

Chaque copie est un champ de bataille où les mots et les phrases affrontent l'orthographe, la grammaire et la syntaxe, tout en perdant parfois leur combat. Quelle satisfaction alors pour le correcteur de traquer l'accord fautif et de redonner au texte sa splendeur originelle ! En remarquant par exemple qu'une lettre manque dans « hipopoto-monstrosesquippedaliophobie »*. D'ailleurs, pouvez-vous nommer celle qui a été oubliée dans ce terme, utilisé par plaisanterie pour désigner la peur des mots trop longs, même s'il ne figure pas dans le dictionnaire ?

Les fautes se glissent là où on les attend le moins. Elles nous rappellent que la langue française est un domaine semé d'embûches. Une concentration et un savoir-faire minutieux sont nécessaires pour repérer les homophones sournois, les accords indéliçats ou toutes autres particularités mal orthographiées. C'est ici que se révèle l'art du correcteur : avoir la rigueur et les connaissances adéquates pour éviter des erreurs invisibles au premier regard de la plupart des gens.





Bernard Pivot aurait pu être l'incarnation même de la tradition et de la rigueur, voire de la sévérité, avec ses lunettes vissées sur le nez, ses cheveux argentés irréprochablement coiffés, son allure impeccable et son impressionnante maîtrise de la langue. Mais sa seule ambition était d'instiller sa malice dans les pièges de ses dictées, avec bienveillance et sans jugement.

© Régis Hector

Mais revenons à Bernard Pivot. Le journaliste littéraire avait fait une bourde dans un tweet : « Ennemis naturels, l'eau et le feu, tombant du ciel ne *son* unis que pendant les orages. » Cette anecdote prouve que personne n'est à l'abri d'une frappe manquée sur le clavier, d'une relecture distraite ou d'une attention rêveuse. Les réactions ont fusé comme des cris de vengeance contre l'homme qui déstabilisait les champions de grammaire et de vocabulaire. L'oubli d'un simple *t* a pris une ampleur phénoménale, dans une ambiance de mépris. De son côté, Bernard Pivot considérait les pièges qu'il tendait comme des jeux, des casse-têtes et des amusements, sans se croire supérieur aux autres. Il ne cachait pas non plus ses faux pas orthographiques.

Corriger, ce n'est pas réprimander quelqu'un pour avoir commis une faute, mais bien améliorer un texte pour qu'il soit sans fautes. Une nuance de vocabulaire subtile qui démontre que les correcteurs ont la formation nécessaire pour être à la hauteur de la tâche.

Norbert Tornare, secrétaire

*Il manque un *p* à « hippopotomonstrosesquippedaliophobie ». Le terme serait apparu pour la première fois en 2008 dans un épisode de l'émission télévisée de vulgarisation scientifique britannique *Brainiac*. Cette peur irraisonnée des longs mots ne figure ni dans le dictionnaire ni dans le *Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux et des troubles psychiatriques* de l'Association américaine de psychiatrie. En clair, ce néologisme loufoque n'a aucune valeur scientifique. N'est-ce pas ironique qu'un mot de 36 lettres désigne la phobie des mots trop longs ?

REFLETS DU COMITÉ

ARCI

Quelques nouvelles et actions du comité.

Séances – Depuis la dernière Assemblée générale, le comité s'est réuni à trois reprises.

Site internet – La Bibliothèque nationale suisse (BN) a décidé d'intégrer notre site www.ast-arci.ch à sa collection Archives Web Suisse. Un des objectifs de la BN est de documenter l'évolution des sites internet d'importance suisse, en conservant leurs informations à long terme et à intervalles réguliers, afin de mettre le patrimoine intellectuel de notre pays à la disposition du public d'aujourd'hui et de demain. www.e-helvetica.nb.admin.ch

Adhésions – Depuis l'AG, notre secrétariat a enregistré l'adhésion de six nouveaux membres. Ils ont découvert l'existence de l'Arci grâce à notre activité sur les réseaux sociaux, à des connaissances ou à notre présence à PrillyLivres.

Décès – Pour honorer la mémoire de Sonia Rihs, fidèle membre de notre association, nous avons adressé une lettre de condoléances à sa famille.

Réseaux sociaux – Nous publions régulièrement des informations ou des liens en rapport avec la correction sur nos comptes Facebook et LinkedIn.

Emploi – Nous continuons à diffuser les annonces de recherche de correctrices ou de correcteurs qui nous parviennent auprès des membres qui nous ont fourni leur adresse électronique. Depuis le début de l'année, une dizaine de particuliers, d'entreprises et d'administrations nous ont sollicités. Ils nous ont informés avoir trouvé ainsi leur bonheur. Nous espérons que la même satisfaction se retrouve chez les Arciennes et Arciens ayant décroché des mandats par ce biais.

Courriel – Pour recevoir nos messages, communiquez votre adresse à : contact@arci.ch

Archives du *Trait d'Union* – À la suite de l'appel lancé dans l'éditorial du précédent bulletin, Michel Viredaz a confié quelque 120 numéros à Marc Augiey, qui n'a pas épargné sa peine pour les scanner. Ce travail permet de préserver le patrimoine de notre association et la mémoire des avancées du métier. Sont manquants ou incomplets les numéros 1 à 58, 64, 65, 69, 70, 71, 73, 74, 85, 87, 89, 93, 96, 97, 98, 102, 106, 116, 117, 118, 128, 129, 136 et 156. Si vous en possédez certains, nous vous serions reconnaissants de nous les confier le temps de leur numérisation. Merci de vous annoncer à : contact@arci.ch

Communication – Nous avons réalisé une oriflamme. Elle assure à l'association une excellente visibilité lors de ses participations à des manifestations. Pour communiquer sur le thème de la correction, des crayons-gomme personnalisés, ainsi que des blocs-notes avec nos coordonnées et mettant en avant des signes de correction, sont distribués à chaque occasion. Nous continuons de bénéficier de l'attractivité des jeux élaborés par Alexandre Jacquier. Ce matériel permet de titiller la curiosité et de créer aisément des contacts pour présenter l'association et attirer de nouveaux adhérents.

Pour le comité :
Norbert Tornare, secrétaire



Première sortie
pour notre oriflamme
lors de PrillyLivres.

© C. Magnin

« CORRECTION SUR PDF » ?

Depuis les années 2010, le recours au format de document PDF s'est généralisé au point qu'aujourd'hui plus de 80 % des correctrices ou correcteurs disent travailler fréquemment, voire exclusivement, sur de tels documents. Le confinement n'a fait qu'accélérer le mouvement. L'Arcli a jugé opportun de faire le point sur la pratique de la correction sur PDF, lors d'une rencontre informelle.

Afin de permettre des échanges nombreux et variés, nous avons ouvert cette « visio rencontre » aux adhérents de notre consœur, l'ACLF (Association des correcteurs de langue française). Plus de 30 correcteurs ont ainsi participé, en juin, à cette discussion ô combien instructive !

Longtemps, nous avons corrigé à l'encre rouge. Tracé sur papier des fusées nettes et précises dans le texte, reportées dans la marge avec indications des modifications à apporter. Évité les pattes de mouche tout en utilisant chaque centimètre carré de marge disponible. Utilisé un langage graphique codé, partagé par chacun des intervenants de la chaîne graphique.

Quand les documents au format PDF ont commencé à proliférer, nous nous sommes adaptés tant bien que mal, souvent à tâtons. Les conclusions d'une enquête menée, il y a deux ans, par une adhérente de l'ACLF sonnent comme des évidences, tant pour le correcteur solitaire que pour l'ensemble de la profession. Corriger sur PDF présente des avantages : « zéro papier, zéro temps de trajet, zéro frais d'expédition », davantage de place pour annoter, une meilleure lisibilité. Hélas, le gain pour les donneurs d'ordre en termes de réduction des coûts et délais se traduit aussi par la suppression de plus en plus généralisée de l'étape de la

préparation de copie. En conséquence, le correcteur se trouve confronté à une double difficulté : devoir signaler davantage de corrections au moyen d'un outil peu pratique.

Des inconvénients...

Car la correction sur PDF n'a pas pour seuls inconvénients la diminution du confort et la fatigue dues à la lecture sur l'écran, entraînant perte de concentration et nécessité de fractionner le travail, sans parler des erreurs moins bien repérées que sur papier. Il y a aussi le manque de fonctionnalités des outils disponibles sur les logiciels dédiés (Acrobat Reader, pour ne citer que le plus répandu), outils qui ne satisfont pas le niveau d'exigence des correcteurs. Augmentation du nombre de clics et donc du risque d'erreurs, nécessité d'explications et d'explicitations supplémentaires, danger d'erreurs accru au moment de la saisie des corrections. Pénibilité, chronophagie, imprécision...

Et toi, comment corriges-tu sur PDF ?

Lors de notre rencontre ont été présentés plusieurs exemples de corrections portées sur un document PDF. Une conclusion s'impose : du fait de l'utilisation instinctive, quasi expérimentale, des outils à disposition, il y a presque autant de manières de corriger sur PDF que de correcteurs !

Oublions le passage par l'impression – aux frais du correcteur –, la correction au stylo rouge puis la numérisation. Dans le cas d'une correction directement dans un document PDF, le système D domine. Utilisation des outils de suppression, remplacement ou insertion de texte, complétés de traits « à main levée », de lignes ou de flèches, de légendes. Indications parfois doublées d'un surlignage de couleur, de bulles de commentaires, ou remplacées par ces outils... Utilisation de codes couleurs par type de corrections, voire création d'une palette de tampons pour « redessiner » l'équivalent des signes de correction manuscrits. J'en passe... Bref, chacun y va de sa petite cuisine souvent concoctée différemment selon le donneur d'ordre dont on partage la table.

C'est qu'une langue commune aux correcteurs et aux éditeurs et maquettistes se perd. Force est de constater que ceux d'entre nous qui utilisent les signes de correction sont de plus en plus souvent confrontés à des interlocuteurs qui ne les connaissent pas, ni, parfois, le vocabulaire typographique (approche, casse...). On ne les leur apprend plus, il faut leur glisser une copie de pages du *Guide*, ils font la moue, ignorant la rapidité, l'efficacité de leur utilisation. Pourtant, de nos jours, l'efficacité, c'est du temps, donc de l'argent ! Mais il y a tellement plus « moderne »...

Un outil à perfectionner

Est-ce à dire que la disparition des signes de correction traditionnels est irrévocable ? Que nenni ! Outre que tout correcteur est susceptible d'intervenir vite et bien, un jour

ou l'autre, sur une épreuve papier, l'apprentissage de ces signes est une précieuse école de rigueur et de précision. Elle se révèle bien nécessaire même avec des outils plus « modernes ».

Au fil des échanges lors de la rencontre est apparu un début de solution, une manière moderne et rentable – tant pour le correcteur que pour le donneur d'ordre – de corriger sur PDF : la fonction « Importer les commentaires d'un PDF » dans InDesign, qu'un correcteur, François, et un graphiste et ancien correcteur, Guillaume, ont expliquée, démonstration à l'appui.

D'un côté, le correcteur indique ses corrections sur le PDF à l'aide des bons outils, existants, dûment organisés et hiérarchisés. Ces indications – ou « commentaires » – sont directement importées dans InDesign par le graphiste ; celui-ci accepte les suppressions, remplacements et insertion de texte, qui s'appliquent directement dans son document ; et il reporte les éventuels commentaires qui leur sont associés (tels les enrichissements typographiques), ou pas.

Étonnamment, cette fonction, disponible dans InDesign depuis une demi-douzaine d'années, semble largement méconnue des maquettistes (et des correcteurs, auxquels elle n'était pas destinée originellement). Certes, elle est propre à l'univers Adobe (QuarkXPress et Affinity déclarent « *it is on road map* » pour une version à venir ; CorelDraw ou Scribus, à notre connaissance, n'en disposent pas). Pourtant, même sans être directement applicable dans un logiciel de mise en pages donné, l'unification de la manière de corriger permettra aux correcteurs de la proposer, voire de l'imposer. Certes, la méthode n'est pas parfaite. Certes, elle demande de la précision, de la rigueur, mais n'est-ce pas dans notre ADN ?

Il est utile, voire urgent, que correcteurs et maquettiste s'entendent sur une façon de collaborer en se servant d'outils qui leur feront gagner du temps et de l'efficacité, donc de l'argent.

L'Archi, conjointement avec l'ACLF, espère accompagner l'émergence d'un *modus operandi* qui fasse consensus parmi les correcteurs. Ce sera ensuite à ces derniers de prendre leur bâton de pèlerin pour aller si nécessaire « éduquer » leurs interlocuteurs.

Catherine Magnin

À LA RENCONTRE DU PUBLIC

Les 17 et 18 août dernier, l'Arci était présente à la Vaudoise aréna, à Prilly, à l'occasion de la deuxième édition des Estivales du livre. Invités par Francis Niquille, organisateur de la manifestation et membre sympathisant de l'Arci, nous avons disposé d'un stand, partagé avec l'association Défense du français, et participé à la correction de la Dictée du syndic.

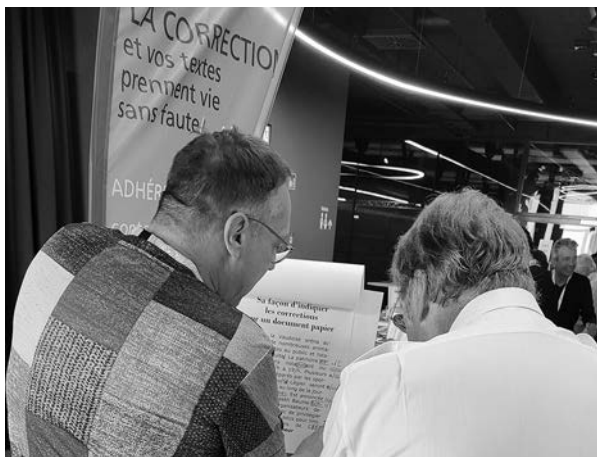
Les correcteurs de l'Arci (de g. à dr. : Alexandre Jacquier, Muriel Füllemann, Simone Collet, Yvan Bigler, Jean-Pierre Glanzmann, Michel Viredaz et Patricia Philipps), avec leurs stylos rouges et le Guide du typographe. © Guillemette Colomb

C'est ainsi que, samedi, sous la supervision de notre ami Alexandre Jacquier, six de nos membres (Yvan Bigler, Simone Collet, Muriel Füllemann, Jean-Pierre Glanzmann, Patricia Philipps, et Michel Viredaz) ont plus ou moins rougi les dix-neuf copies de celles et ceux qui se sont frottés à la Dictée du syndic, lue par Alain Gilliéron, syndic de Prilly. Concoctée par Benoit Delafontaine, champion suisse 2024 de la discipline, elle résonnait avec l'actualité, puisque intitulée « Une journée au rythme du sport »,



Norbert Tornare (à g.)
explique, exemple à l'appui,
le travail de correcteur.

© C. Magnin



et a donné du fil à retordre aux braves qui se sont lancés dans l'aventure*. Car, si les correcteurs peuvent lever leurs doutes ou combler leurs lacunes en plongeant dans les dictionnaires, grammaires, usuels et internet, pas de pareil secours pour les concurrents qui, eux, ne peuvent compter que sur leur savoir, leur mémoire, leur bon sens. Nos félicitations donc aux « médaillés » du jour, Christian Viredaz (3 fautes), Daniel Fattore (4 fautes) et Jean Rossat (5 fautes), ainsi qu'aux seize autres valeureux compétiteurs.

Le nez dans l'orthotypo

Qui dit dictée dit correction orthographique. Mais, nous le savons bien, notre travail va au-delà de la seule langue. Ce fut un plaisir de faire découvrir cet aspect aux visiteurs qui se sont arrêtés à notre stand. Nombreux sont ceux qui ont traqué les fautes dans un court texte. À la suite de quoi nous leur avons montré ce que nous, correcteurs professionnels, remarquons, comment nous le signalons (signes de correction à l'appui), le résultat final. La surprise était souvent de mise, beaucoup avaient l'intuition de « quelque chose qui cloche » sans parvenir à l'exprimer. Et tous d'apprécier la différence entre la version de départ et celle d'arrivée. Voilà qui conforte notre conviction selon laquelle

*En attendant le texte et son analyse dans le prochain *TU*, vous pouvez faire la dictée chez vous en l'écoutant sur arci.ch.



Catherine Magnin, présidente de l'Arci, et Norbert Tornare, secrétaire de l'Arci et membre de l'association Défense du français, (avec Patricia Philipps en embuscade) ont tenu le stand durant ces deux jours de festival. © Guillemette Colomb

l'orthotypographie n'est pas qu'une marotte d'empêcheur d'écrire en rond, mais constitue un véritable enrichissement pour la lisibilité d'un texte. En outre, plusieurs curieux se sont enquis de la formation nécessaire pour devenir correcteurs... et ont compris pourquoi le métier ne s'acquiert pas du jour au lendemain !

Portrait pas robot...

Quant aux discussions plus pointues avec des interlocuteurs du métier ou proches de celui-ci, elles ont réveillé avec plaisir quelques débats qui ont la dent dure (ah, l'accentuation des majuscules...).

Ces deux jours ont aussi été l'occasion de multiples rencontres avec quantité d'éditeurs et d'auteurs, à qui nous avons demandé l'image qu'ils se faisaient des correcteurs. S'est ainsi dessinée une silhouette aux contours flous, extensibles (du traqueur de coquilles au complice assimilé à un bêta-lecteur) qui n'est pas sans interpeller. Nous y reviendrons dans un prochain *Trait d'Union*.

Catherine Magnin

ON VIT UNE ÉPOQUE

(pas vraiment) formidable

HUMEUR

Après un mois de mai déjà morose pour la littérature, ce début d'automne est à présent assombri par de mauvaises nouvelles qui s'abattent sans relâche sur la presse et l'impression. Alors que correctrices et correcteurs expriment également leur ras-le-bol.

Cela a commencé par le décès de Bernard Pivot, suivi des suppressions annoncées de *La librairie francophone* sur France Inter et de *Poésie ainsi de suite* sur France Culture. Le mois de mai fut de la sorte morose pour la culture et les lettres, les amoureux des livres bien écrits, les auteurs et leurs éditeurs en mal de canaux de promotion.

« Par peur d'être sanctionnées par la Bourse suisse, certaines firmes informent d'abord la presse et la bourse, hors heures de cotation » (ats, décembre 2014). C'est ainsi que, en cette fin d'été, 290 personnes ont appris leur licenciement par Tamedia en allumant leur radio tôt le matin. Et ce alors qu'une réunion générale était planifiée le même jour à 14h depuis quelques semaines déjà. Cynisme absolu. Il ne reste plus aux syndicats et aux coordinations du personnel qu'à faire de leur mieux, alors que « les gens sont de moins en moins mobilisés, de plus en plus découragés », me confiait un ami syndicaliste.

Et les correctrices et correcteurs me direz-vous ? Eh bien, c'est au détour d'une proposition de mandat via une liste Framasoft* que le malaise est sorti. « Pourquoi toujours des délais aussi courts ? Nulle envie de polémiquer, juste une question que je me pose, car c'est bien un point qui m'éloigne de mon envie de faire davantage dans ce métier », exprimait une participante. « On n'a tellement plus de temps qu'on doit ne relire que chapô et titraille, je me fais réprimander dès que je lis un article, dans lequel je vois pourtant des fautes », me disait une autre collègue à propos d'un magazine. Alors malaise dans la correction également ? Les correctrices et correcteurs sont-ils victimes d'être fatalement en « bout de chaîne », ou tout simplement d'une société où tout s'accélère et devient plus superficiel ? Mais est-ce que c'était vraiment mieux avant ? Arciennes, Arciens, en activité ou retraités, votre témoignage nous intéresse !

Muriel Füllemann

*Abonnez-vous à
https://framalistes.org/sympa/info/correcteurs_suisse_romande

Si vous voulez encore de **ProLexis**

Comme nous le relations dans le *Trait d'Union 240*, Diagonal, qui commercialise le logiciel de correction ProLexis, annonçait à la fin du mois de mai ne plus offrir désormais ce dernier que sous forme d'abonnement, à des tarifs prenant l'ascenseur. Raison invoquée : le modèle économique de la licence perpétuelle n'est plus viable.

Ainsi l'éditeur cède-t-il à la pression des géants économiques qui nous imposent la plongée dans cet « âge de l'accès » dont Jeremy Rifkin décrivait les prémices déjà en 2000 dans son ouvrage du même titre.

Au terme de longs entretiens avec la directrice de Diagonal, l'Archi et l'ACLF (Association des correcteurs de langue française) n'ont malheureusement pas obtenu les résultats escomptés. Le procès-verbal de cette réunion est disponible sur notre site, www.archi.ch.

En résumé, voici les actuelles offres tarifaires d'abonnement à ProLexis, **HT et par an***.

1. Vous avez acquis une licence perpétuelle et choisissez de passer à l'abonnement (attention : ce passage invalidera votre licence perpétuelle!):

- Si vous avez acquis une licence perpétuelle avant 2023 : -70 %. Soit 72 euros pour quiconque est traducteur ou correcteur se signalant comme tel à commercial@prolexis.com.
- Si vous avez acquis une licence perpétuelle en 2023 : un an d'abonnement gratuit, en se signalant à commercial@prolexis.com.

2. Vous avez acquis une licence perpétuelle, mais ne souhaitez pas passer à la formule à l'abonnement:

- La licence reste valide, Diagonal n'a pas programmé d'obsolescence.
- Si vous faites l'acquisition d'un deuxième poste, Diagonal vous délivrera un deuxième numéro de licence.
- Cependant, Diagonal ne s'engage pas sur le fonctionnement de ProLexis en cas de changement de système d'exploitation ou de versions de logiciels auxquels ProLexis est associé (attention aux mises à jour non demandées!).

3. Vous n'avez jamais acquis de licence perpétuelle:

- Nouvel abonné référencé à l'Arci et se signalant comme tel à commercial@prolexis.com: -20 % (soit 192 euros). Si une attestation d'adhésion est demandée par Diagonal, vous pouvez l'obtenir auprès de notre secrétaire, secretaire@arci.ch.
- Autre nouvel abonné: 240 euros.

Catherine Magnin

* Le cas échéant, adressez vos questions à commercial@prolexis.com.

UNE BONNE CORRECTION !

Invisible, inconnue, Catherine Magnin joue pourtant un rôle essentiel dans la production d'*Aimer Lire* : dans le secret de son bureau, cette correctrice hautement qualifiée traque les fautes dans nos articles...

Et c'est un métier qui ne s'improvise pas : si de solides connaissances linguistiques, grammaticales et culturelles sont un bon début, il en faut un peu plus pour faire autorité face aux fautes d'orthographe et approximations stylistiques des auteurs. Car, non, les divers journalistes, rédacteurs et libraires qui nourrissent *Aimer Lire* de leur passion ne sont pas exempts de lacunes...

Pour y remédier, Catherine Magnin, dotée d'une licence en lettres suivie de trente ans de journalisme, apporte surtout l'expérience d'une formation spécifique : ce second souffle offert à sa carrière est en effet sanctionné d'un brevet fédéral de correctrice. « Tu es courageuse, ce métier n'a pas d'avenir » est la phrase qui a accompagné ses deux ans d'études, se souvient-elle en riant. Mais celle qui est, depuis, devenue membre du comité de l'Association romande des correctrices et correcteurs d'imprimerie (Arci) pour le plaisir de rendre son métier visible est convaincue du contraire : « On écrit toujours, il y aura toujours à corriger ! » La question étant, tempère-t-elle, de savoir avec quel degré d'exigence, le coût de ce travail incitant parfois les responsables éditoriaux à se contenter de peu, parce qu'ils supposent que le public en fait autant. Erreur, conclut-elle, « on ne remarque pas la correction... si elle a été bien faite, tandis qu'une faute oubliée saute aux yeux, et le jugement est alors sévère ».

Rendre service à des gens qui écrivent ou lisent est le mantra de Catherine Magnin, et ce n'est pas l'intelligence artificielle qui l'effraie, encore moins les outils de correction automatique (« il faut préalablement maîtriser la langue et

son système, car eux n'y comprennent rien»). Témoins les sujets récurrents de son travail : la ponctuation, mélange de normes et d'appréciations guettées par l'ambiguïté, les anacoluthes « qui ne sont pas qu'un juron du capitaine Haddock, mais des phrases en rupture de construction ! », le subjonctif, l'orthotypographie, toutes choses subtiles que ne résoudra pas la première IA venue.

Concrètement, lorsque les textes qui feront le prochain numéro d'*AL* arrivent sur l'écran de Catherine Magnin, ils ont déjà été relus – fond et forme – par des responsables de la publication. Mais... bon. À travers les dizaines de modules Word qui le composeront, la correctrice passe d'abord le peigne fin de ses connaissances grammaticales et orthographiques, puis suggère des améliorations sur la syntaxe, les répétitions, etc. Intégrés, ses apports dessinent alors l'allure générale des textes, qu'elle retrouve une seconde fois, imprimés et mis en page cette fois, sur des feuilles appelées morasses. « La charte Payot sur les choix de typographie, d'expressions ou de présentation règle déjà beaucoup de problèmes », apprécie-t-elle. Après son passage, stylo rouge en main, les signes cabalistiques de la correction typographique professionnelle ornent pourtant encore souvent ces pages... « Ayant été journaliste, je connaissais ce métier par la bande, et on pourrait croire que je me venge, précise-t-elle malicieusement, mais mon but est uniquement d'harmoniser (objectif moins martial qu'uniformiser) ; d'ailleurs il s'agit souvent de faire des choix quand on ne peut trancher entre juste et faux. J'ai mon avis, mais reste soucieuse de celui des auteurs, même si certains disent avoir peur de moi... » Bref, Catherine Magnin est une correctrice heureuse, qui avoue aimer travailler sur nos coups de cœur, appréciant la difficulté d'émettre nos avis enthousiastes en quelques lignes seulement. Et qui, œuvrant fièrement à faire connaître son métier, reste sans problème une bonne fée invisible. Son pire souvenir ? « Quand on corrige un texte sur écran, il faut valider ou refuser l'ensemble des modifications : pour avoir appuyé un jour sur la mauvaise touche, j'ai envoyé à l'impression un texte entier truffé de fautes ! »

Joëlle Brack, in *Aimer Lire*, n° 32, novembre-décembre 2023





GEWERKSCHAFT MEDIEN UND KOMMUNIKATION
SYNDICAT DES MÉDIAS ET DE LA COMMUNICATION
SINDACATO DEI MEDIA E DELLA COMUNICAZIONE
SINDICAT DA LAS MEDIAS E DA LA COMMUNICAZIUN

syndicom, secteur médias – Section IGE Vaud/Lausanne
Rue Pichard 7, 1003 Lausanne – Tél. 058 817 19 27
Courriel: lausanne@syndicom.ch – Internet: www.syndicom.ch

Un engagement commun, un encadrement personnalisé

UN PETIT TOUR DANS LE CIEL

ESCAPADE

Fêter les 80 ans de l'Arci à l'aéroport de Lausanne-Blécherette et proposer un vol sur un petit avion du même âge comme gros lot de la tombola organisée pour l'occasion était une excellente idée... d'autant plus que moi, l'heureuse gagnante dudit lot, je rêvais depuis longtemps de «jouer la fille de l'air». Voici le récit de cette petite aventure dans le ciel, assorti de quelques considérations techno-philosophiques.

Parmi les bipèdes terriens, il y a ceux qui s'angoissent à l'idée de quitter le plancher des vaches et ceux qui s'élancent volontiers dans les airs, sans inquiétude, ravis de voir le monde de là-haut. Je fais partie de la seconde catégorie : dans les avions de ligne – ces autobus volants de grande capacité –, je suis celle qui observe avec étonnement les passagers crispés du transport aérien, agrippés à leurs accoudoirs, blêmes, sursautant au moindre bruit inhabituel. Une peur irrationnelle frappe ces malheureux alors que, selon les statistiques, c'est en prenant le volant là en bas qu'ils devraient plutôt s'inquiéter... C'est ainsi, se trouver en suspension dans le ciel les met dans un état de grande inquiétude, tandis que je suis, dans une sorte d'euphorie céleste, une fille de l'air qui « dispute en riant la vitesse aux zéphyrus », selon un poème peu connu de Jules Verne (il planait alors dans un état second, follement amoureux d'Herminie).

Tout à leur anxiété, ou l'esprit rivé à leurs occupations terre à terre, obnubilés par ce qu'ils auront à faire dès leur arrivée à destination, ils en oublient de s'émerveiller de cette belle invention du XX^e siècle qu'est l'avion. Voler dans le ciel à l'instar des oiseaux, cela a été une longue quête de l'humanité, et il a fallu des années d'essais acrobatiques et

périlleux à bord de toutes sortes d'engins munis d'ailes pour que l'on parvienne à s'arracher à la pesanteur.

De passionnants documentaires sur les débuts de l'aviation existent, regardez-les, ils feront de vous des « rampants définitifs » ou des « volants bienheureux » selon que vous retiendrez les images d'échecs fracassants ou celles de réussites planantes. Et surtout offrez-vous dès que possible un vol à bord d'un petit avion, c'est une expérience unique, pleine de sensations originales.

Une escapade aérienne exaltante

Je peux l'affirmer puisque je l'ai vécue le samedi 3 août, cette escapade dans le ciel. Le printemps de cette année ayant été fort humide et nuageux, il m'a fallu attendre que la météo veuille bien s'améliorer pour savourer la concrétisation du fameux lot de la tombola de notre AG de mars. Un message de confirmation parvenu sur mon téléphone la veille, un rendez-vous avec Loric Cevey, le pilote, sur la terrasse de l'aéroport de Lausanne-Blécherette le samedi en début d'après-midi, le Piper fin prêt sur le tarmac, du soleil, un ciel bleu juste agrémenté de quelques nuages blancs, en route pour l'azur !

Il faut toutefois se livrer à un peu de gymnastique pour se hisser à bord et se glisser dans le siège à l'avant de l'avion sans se cogner : la carlingue est plutôt exiguë, cet avion historique n'est pas taillé pour accueillir des colosses ou des individus de haute taille, mais convient plutôt à des bipèdes de format moyen encore un peu souples... Dûment équipée d'une ceinture de sécurité bien fixée et d'un casque audio avec micro pour communiquer avec le pilote installé derrière moi, je suis parée pour l'aventure.



© Loric Cevey



© P. Philipps

L'hélice est lancée à la main, à l'ancienne, et le moteur vrombit aussitôt. On roule vers la piste, le feu vert pour le décollage est donné, une accélération, et hop, on décolle. L'émerveillement commence aussitôt : on survole une mosaïque de champs verts et jaunes, parsemée des taches vert foncé des forêts, puis le Léman aux eaux turquoise. Un très beau tableau en 3D ! Le Piper, avion léger, est un peu secoué par des courants thermiques, voilà qui procure de vraies sensations de vol, c'est bien plus exaltant que d'être à bord d'un avion de ligne. De là-haut, vitre latérale ouverte, le nez au vent, on peut observer les détails du monde d'en bas, les nombreux panneaux solaires qui ont fleuri sur les toits ces dernières années, les jolies villas avec pelouse bien entretenue et piscine bleue, les villages coquets, les fermes et leurs silos, les rubans des routes et chemins ; je m'applique à prendre quelques photos avec mon petit appareil même si l'horizon est quelque peu mouvant ! Une buse vole non loin, et après quelques virages on est dans un décor de carte postale : le splendide vignoble en terrasses de Lavaux, les Alpes en fond de tableau, et le lac bleu-vert où naviguent un bateau de la CGN et quelques voiliers. J'imagine un bref instant la possibilité de détourner l'avion vers Genève pour prolonger l'enchantement, mais il faut déjà songer à retourner vers Lausanne...

Le temps passerait-il plus vite dans le ciel que sur terre ? Juste une impression, sans doute, quand on apprécie très fort de voler... Quelques virages encore et nous voilà déjà en approche de la piste, où l'avion se pose tout en douceur grâce au fin pilote aux commandes. Il ne reste qu'à rouler vers l'entrée du hangar historique, qu'à détacher la ceinture, qu'à s'extirper avec plus ou moins de grâce de l'habitacle pour remettre les pieds sur terre.



© P. Philipps

Et à adresser un immense merci à Loric et à tous ces passionnés de l'AMPA et autres associations qui consacrent leurs loisirs à veiller à l'entretien de ces beaux avions de légende... Sans oublier bien sûr un autre immense merci aux valeureux Arciens qui se sont dévoués pour organiser la tombola.

Libre comme l'air ?

Même si un petit tour dans le ciel donne une sensationnelle impression de liberté, il n'est pas question de changer de cap ou de destination, comme ça, sur un coup de tête ! On ne vole pas n'importe où et n'importe quand au gré de ses envies ; aucune route n'est tracée dans le ciel, mais avant de décoller on établit un plan de vol avec sa durée approximative, et il faut s'y conformer. Des procédures précises doivent être suivies, en particulier pour limiter les nuisances lorsque l'on survole des zones habitées. Et gare à qui ne respectera pas les trajectoires aériennes, couloirs et voltes ! En bas, certains riverains des aéroports veillent, les yeux au ciel, et signalent toute anomalie. C'est entendu, les débauches de décibels ne sont bonnes pour personne, mais il faut bien trouver un *modus vivendi* entre ceux du haut et ceux du bas... Il en est qui traquent avec féroce les nuisances sonores causées par le trafic aérien, de ligne ou de loisir, allant jusqu'à exiger la fermeture d'aéroports ou réclamant des interdictions de survol, mais qui bataillent moins vigoureusement contre ces nuisances totalement inutiles et très dangereuses que sont les rodéos sauvages d'autos ou de motos. Quant aux évaluations de l'empreinte carbone imputable au trafic aérien, écoguerriers et chevaliers du ciel batailleront encore longtemps. Les bipèdes humains, ayant découvert les joies du vol, n'y renonceront pas. Plutôt que de stériles combats d'irréductibles, on aurait intérêt, à mon avis, à faire davantage confiance aux progrès de la technologie, à encourager la recherche pour concevoir des engins volants moins bruyants,

moins voraces en carburant, et mettre au point d'autres modes de propulsion. Quelques aéro-clubs et compagnies locales ont du reste déjà acquis de petits avions électriques.

Comme pour toute technologie, ce n'est pas l'invention qui est en cause, mais l'usage qu'on en fait. Si l'on veut garder une atmosphère respirable pour les générations futures, il faudra sans doute remettre en question les « week-ends shopping » et le tourisme de masse qui font s'agglutiner, grâce à des vols à bas coût, des hordes de quidams à la même période et au même endroit (souvent attirés là par des publicités alléchantes ou des influenceurs inconséquents).

Moins de râleurs et d'hyperconsommateurs sans cervelle et plus de citoyens écoresponsables, cela pourrait être une bonne évolution pour la société du XXI^e siècle... Voler rend philosophe !

Les as du repérage, dans le ciel et dans le texte

En attendant que le monde devienne plus paisible, plus tolérant et plus vertueux, soyons reconnaissants envers ceux qui entretiennent avec passion ces merveilleuses machines volantes du siècle précédent et envers les pilotes qui les font voler.

En 2024, outre les 80 ans de l'Arci, on célèbre aussi les 80 ans du débarquement en Normandie. Bien des années se sont écoulées depuis 1944, les correcteurs, que l'on croyait condamnés par l'évolution des arts graphiques, sont encore là, plus rares mais toujours indispensables au maintien de la qualité de l'écrit, tout comme les avions de la Seconde Guerre mondiale, qui volent encore un peu partout : des rassemblements de Piper tout pimpants, aux couleurs historiques, ont survolé les côtes normandes à l'occasion des commémorations du 6 juin. Ces robustes petits avions de reconnaissance et de liaison ont rendu de fiers services dans le repérage des forces ennemies lors de la préparation de l'opération Overlord.

Si j'osais le parallèle, je dirais que les correcteurs, non moins robustes en ces temps de guerre des coûts dans les entreprises, continuent vaillamment, eux, leur mission de repérage des erreurs et inexactitudes en « survolant » d'un regard acéré et attentif des kilomètres de textes...

Qu'importe le zinc, pourvu qu'on ait l'ivresse !

Pratique car pouvant décoller et atterrir sur de courtes distances, le Piper L-4, avion léger monomoteur, conçu aux États-Unis dans les années 1930 par la société Piper Aircraft, a connu un grand succès commercial ; on l'a surnommé *Grasshopper* (« Sauterelle »), et

beaucoup de ces vénérables appareils historiques, soigneusement entretenus, volent toujours. De nouveaux modèles de Piper, plus modernes et plus spacieux, sont fabriqués aujourd'hui. Un grand choix d'autres appareils d'aviation légère s'offre à qui voudrait faire comme moi un petit tour dans le ciel, ce que je vous recommande vivement : pendant quelques instants magiques, on laisse en bas ses soucis et préoccupations. Qu'en disait Antoine de Saint-Exupéry ? « Je vole parce que cela libère mon esprit de la tyrannie des petites choses. »

Vieux coucous ou engins modernes tout neufs, ce qui compte, c'est de s'envoler avec. On polluera certes un peu, on fera du bruit, mais quel plaisir ! Un trait d'humour pour convaincre les éco-intégristes, les écoanxieux et autres rampants grincheux, celui de Fredric Brown, écrivain américain de science-fiction :

Si l'on considère le rapport poids/décibel, le rendement sonore d'une mouche surpasse celui d'un avion.

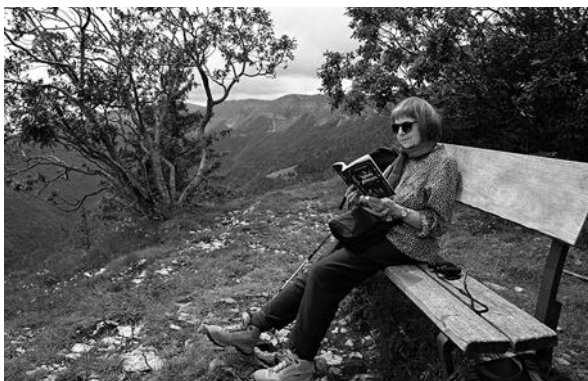
Patricia Philipps

Sources : Wikipédia, ampa.ch, lausanne-airport.ch, avionslegendaires.net, hhmemory.fr, passionpourlaviation.fr, piperclubfrance.com, l-birds.fr, les-docus.com, wikipoemes.com, citation-celebre.leparisien.fr

APRÈS L'EFFORT, LE RÉCONFORT... D'UNE BONNE LECTURE !

La tombola de l'ARCI m'a permis de découvrir un classique de la littérature anglo-saxonne, *La Librairie ambulante*, de Christopher Morley, que j'ai lu avec grand plaisir dans un cadre superbe (le belvédère du Turet, au-dessus du col de la Faucille, dans le Haut-Jura). Merci aux vaillants organisateurs de cette tombola !

Patricia Philipps



© Ch. Philipps

LA MUSIQUE ET LES MOTS

TYPOGRAPHIE

Les mots sont musique – quelle meilleure preuve que la poésie? Ainsi, certains auteurs construisent leurs textes comme des partitions typographiques.

Que les mots soient une musique, toute la poésie en est la preuve : sonorité, rythme, silence, harmonie, termes qui parlent de la musique comme de la poésie. Rémy Peignot remarque que le geste d'écrire, que l'écriture manuelle « suit une cadence dont les lettres pourraient être les notes d'une partition musicale ». La musique s'écrit en blanches et noires, comme la typographie.

Carl Dair insiste sur l'analogie réelle et non pas seulement métaphorique entre typographie et musique : « Le rythme typographique n'est pas moins rythme parce que son domaine se limite à l'espace et qu'il est perçu dans l'instant. La répétition de la même forme à des intervalles spatiaux ne diffère en rien, dans son essence, de la répétition régulière du battement musical en des intervalles temporels [...]. La régularité de l'interlettre, par exemple dans une ligne de capitales étroites, crée une sorte de battement cadencé, chaque lettre y assumant sa note particulière. L'intermot, lui aussi, apporte une certaine qualité de rythme [...]. Souvent, la simple répétition d'une initiale, d'un mot, d'un nom, reste ainsi en mémoire, s'y gravant aussi profondément que le refrain de telle chanson populaire. »

« Mots à modeler, mouler, meuler. »

Michel Leiris

Nombreux furent les musiciens, comme Satie, sensibles à la typographie, nombreux les écrivains, comme Leiris, amateurs, au sens noble du terme, de musique. Apollon est le dieu de la musique et de la poésie, Polymnie préside au

chant, à la rhétorique et à l'harmonie; ce n'est que fort tard dans l'histoire que musique et poésie furent des activités séparées. Le terme « chanson de geste » doit être entendu au sens propre de texte chanté. Valéry Larbaud rapporte que l'écrivain Ricardo Güiraldes, se plaignant de l'insuffisance et de l'imprécision des signes de ponctuation, voulait les remplacer ou les compléter par des signes musicaux, soupirs ou demi-soupirs.

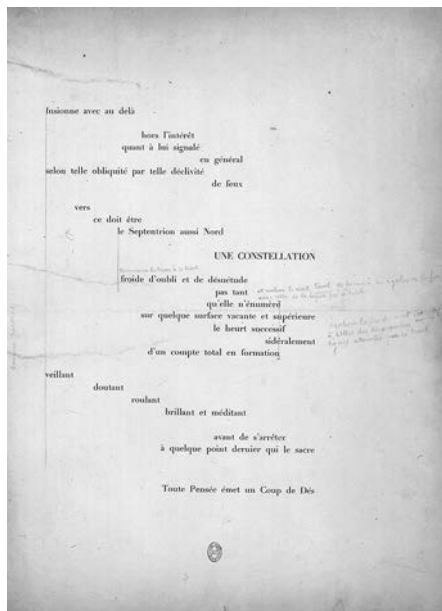
Claudél, dans une lettre à un ami musicien, oppose la consonne, matériau du dramaturge, à la voyelle, celui du compositeur : « Pour un musicien, tout consiste somme toute dans la voyelle, la note n'est qu'une voyelle glorifiée. Pour l'écrivain, au contraire, et surtout pour l'écrivain dramatique, l'élément essentiel à la diction est la consonne. La voyelle est la matière, la consonne est la forme, la matrice du mot et aussi l'engin propulseur dont la voyelle avec tout son charme n'est que le projectile. »

Retrouvant la tradition des grands rhétoriciens joueurs de mots, de rimes et de sons, Louise de Vilморin bâtit un poème sur les noms des notes de musique :

FADO
« [...] Récit d'eau
Récit las
Fado!
L'âme, île amie
S'y mire effarée.
[...] »

Michel Butor précise l'analogie étroite entre le *Coup de dés* de Mallarmé et une partition musicale : « J'ai déjà dit la volonté de Mallarmé de reprendre son bien à la musique et de construire son texte comme une partition. C'est en détail que le *Coup de dés* est conçu comme une partition, avec un certain nombre de procédés qui sont tout à fait classiques en musique dans la façon d'utiliser la disposition de la page.

Un coup de dés jamais n'abolira le hasard
Stéphane Mallarmé, in
Nouvelle Revue française, Paris, 1914
© Bibliothèque nationale de France



» Mallarmé nous dit que la différence de corps, le fait qu'il y ait des mots plus grands que d'autres, c'est l'équivalent de la différence d'intensité. Et on peut trouver dans le *Coup de dés* des structures bien connues dans l'écriture musicale à l'époque et qu'aucun critique n'avait eu l'idée de chercher à l'intérieur de l'écriture littéraire. Le *Coup de dés* est ce qu'on peut appeler une "augmentation". Nous avons une phrase donnée d'abord qui est un thème : "Un coup de dés jamais n'abolira le hasard." Ce thème va ensuite être étalé, allongé avec un contrepoint considérable qui va venir se loger dessus, dessous, à l'intérieur, etc.

» Mallarmé joue un rôle décisif dans [la] prise de conscience du livre comme partition. La partition est une sorte de livre, et il faut regarder le livre lui-même comme une partition. Une page de livre est un ensemble de dessins et aussi une partition... »

Pour le futuriste Russolo, la notation des bruits ne se limite pas à la simple reproduction de la réalité ; les onomatopées ne marquent pas le retour en force du descriptif dans la poésie, comme l'avait remarqué Apollinaire, mais servent de matériau à une nouvelle combinatoire musicale que Marinetti (le premier traducteur de Mallarmé en italien et un bon connaisseur de Jarry) exprimera typographiquement.

En 1918, Raoul Hausmann invente le poème phonétique où la lettre est instrumentalisée comme élément visuel et sonore ; elle n'est plus une unité alphabétique mais matériau en soi. C'est ce matériau artistique « pris dans la nature » que Kurt Schwitters va utiliser pour sa poésie comme pour certains de ses dessins ; la « poésie abstraite » valorise le mot par rapport à sa sonorité et le libère de ses associations. Schwitters affirme en 1924 que l'ordre du discours n'importe plus et met l'accent sur la sonorité et le rythme : « Dans un poème, ce ne sont pas le sens et la rhétorique des mots, mais les voyelles et les consonnes, et même les caractères de l'alphabet qui doivent être porteurs d'un



Les Mots en liberté futuristes
Filippo Marinetti (1876-1944), 1919 Milan
© Bibliothèque nationale de France

rythme. » Il va pousser l'expérience si loin que, dans une lettre à son ami Arp, non seulement il supprime les capitales des substantifs – obligatoires en allemand –, mais aussi la ponctuation, les espaces entre les mots, les accents sur les voyelles ; il va jusqu'à considérer que, de même qu'en mathématiques l'ordre des facteurs ne change pas la somme d'une multiplication ou d'une addition, l'ordre des lettres à l'intérieur d'un mot importe peu : c'est ainsi que *liebe* (« cher ») est l'équivalent de *leibe* (« corps »).

Musique et typographie vont se trouver exaltées et unies comme jamais elles ne l'ont encore été dans *Ursonate* ou « Sonate

de sons primitifs », datant de 1927, publiée en 1932 dans une mise en pages de Jan Tschichold et dont il existe également un enregistrement extraordinaire dit/chanté/récité par Schwitters.

La *Conversation-sinfonietta* (1955) du poète Jean Tardieu a été typographiquement orchestrée par Massin en 1966. Il s'agit ici aussi de musique et de typographie, mais le titre dit « conversation », et les six voix de ce sextuor prononcent des phrases, des mots qui présentent du sens, contrairement à la sonate de Schwitters dont le sens naît directement des sons ; on pourrait qualifier l'œuvre de Tardieu d'opéra de chambre. Le texte de la *sinfonietta*, prévu pour être interprété sur un théâtre dont le décor représente un studio de radio ou une salle de concert, est précédé d'une « règle du jeu » qui reconnaît explicitement la dette de Massin envers le *Coup de dés* de Mallarmé dont il reprend ici les principes essentiels : « Les six voix de ce sextuor (soprano, ténor, deux contraltos et deux basses) sont ici interprétées à l'aide de six caractères typographiques différents, la voix la plus haute bénéficiant d'un caractère léger, presque aérien, les voix basses, au contraire, s'exprimant dans un registre naturellement plus grave, plus lourd, et les voix mezzo dans une "couleur" et un dessin typographique intermédiaires.

» Nous avons donc été amenés à disposer les voix au niveau même de leur registre, depuis la voix soprano placée très haut jusqu'aux basses qui occupent la partie inférieure de la page. En d'autres termes, la page se présente comme une partition d'orchestre – portées musicales en moins – tandis que le lecteur occupe en quelque sorte la place du chef d'orchestre. »

Butor va, à la suite de l'audition des *Trente-trois variations sur une valse de Diabelli* de Beethoven, triplement interpréter chacune d'elles en faisant correspondre passé, présent et avenir, le ciel et la terre, les temps et les lieux, Shakespeare, Goethe et Jean-Jacques Rousseau, les divinités païennes et les fêtes de la chrétienté, pour faire surgir toute une cosmogonie. Cette correspondance universelle est la version contemporaine d'une idée presque aussi vieille que l'humanité :

« La mise en relation du ciel et de la gamme remonte à l'Antiquité, et à partir du moment où Guido d'Arezzo donna aux notes du mode majeur les noms qu'elles ont conservés jusqu'à aujourd'hui, la coïncidence du mot sol pour désigner la cinquième note, la dominante, et la dominante de notre ciel, le soleil en sa cinquième sphère hantait les esprits. »

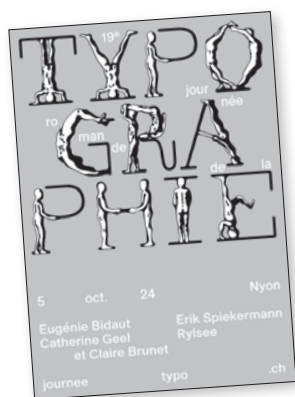
*Par Catherine Ballestero, 1997,
professeure à l'École Estienne*

Source : <https://essentiels.bnf.fr/fr/>

RENDEZ-VOUS

Samedi 5 octobre à Nyon 19^e Journée romande de la **TYPOGRAPHIE**

La 19^e JRT, organisée par Syndicom et l'association Swiss Graphic Designers, fait honneur cette année encore à la créativité de la branche des arts graphiques. Elle reflète en outre les préoccupations d'une branche ouverte aux enjeux actuels tels que la maîtrise des technologies et la lutte contre les discriminations.



En abordant l'inclusion des minorités de genre et en confirmant son souci pour la parité, la 19^e JRT se détache résolument d'une tradition syndicale qui a longtemps exclu les femmes. En effet, bien que les typographes aient été moteurs de l'entraide ouvrière dès la seconde moitié du XIX^e siècle dans la foulée de l'Internationale socialiste, les logiques protectrices de la Fédération suisse des typographes ont eu pour corollaire l'exclusion des femmes des métiers de l'imprimerie jusqu'aux années 1960. À rebours de ces anciennes dynamiques conservatrices, la 19^e JRT regarde au contraire vers ce qui permet, selon Claire Brunet et Catherine Geel, spécialistes du design, la « transformation des formes de nos vies ».

Également présent, Cyril Vouilloz, connu sous le nom de Rylsee, « crée avec l'envie de faire sourire les gens » en utilisant une profusion d'outils et de techniques. Motivée par l'usage militant de la typographie, Eugénie Bidaut rendra compte de son travail avec la collective Bye Bye Binary qui vise à « rendre visibles et lisibles les textes et les vécus des personnes minorisées ». Erik Spiekermann, enfin, argumentera en faveur d'une maîtrise « manuelle » du design graphique, « ce que l'IA ne peut pas faire ».

L'exposition se consacrera à la micro-édition et présentera une sélection de la Fanzinothèque genevoise, tenue par Stéphanie Probst. Les interventions seront modérées par Florence Marguerat, maître d'enseignement à la Haute École d'art et de design de Genève.

Il ne reste plus qu'à foncer sur le site www.journeetypo.ch pour découvrir le programme détaillé et vous inscrire.

*Joëlle Racine et Mathilde Matras
Secrétaires syndicales de Syndicom*

Vingt-cinq ans pour L'ATELIER-MUSÉE ENCRE & PLOMB

RENDEZ-VOUS

C'est le samedi 16 novembre prochain que les Compagnons de l'Atelier-Musée Encre & Plomb vous accueilleront pour marquer le 25^e anniversaire de l'association. À noter que ce jour-là, tous les ateliers de la Chocolaterie Perrier seront ouverts !

Pour marquer ce cap, nous aurons deux invités bien ancrés dans le monde de l'impression :

- Claude-Alain Giroud, graveur, présentera la technique de la manière noire, un procédé d'impression fort peu connu.
- Joanne Bantik présentera la réalisation du papier marbré, une spécialité rarement démontrée.

De 10 h à 18 h, tous les Compagnons seront à l'œuvre comme à l'accoutumée :

- le compositeur typographe expliquera son métier et proposera un marque-page spécial 25^e,
- le linotypiste démontrera la composition « chaude »,
- les imprimeurs seront en démonstration sur toutes les presses,
- et le relieur captivera les visiteurs en expliquant les facettes de son métier.

**Les Compagnons se réjouissent
de vous accueillir
le samedi 16 novembre à Chavannes !**

Atelier-Musée Encre & Plomb,
Rue de la Gare 34, 1022 Chavannes-près-Renens

*Claude-Alain Giroud,
Souche XVII, manière noire,
burin et échoppes.*

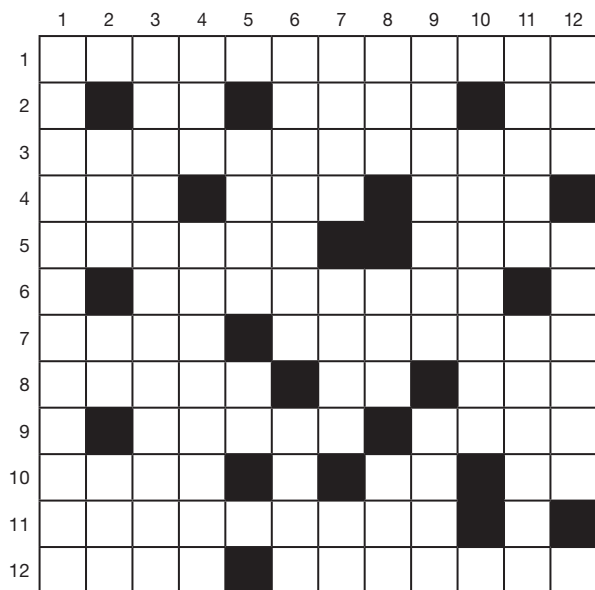


Horizontal

1. Note d'agrément.
2. Indique la provenance – Guette – Ne finit pas une phrase.
3. Qualifie une certaine union princière.
4. Langue du Nord – Paresseux de *L'Âge de glace* – Individu.
5. Volcan de La Réunion (partiel) – Eliot, le monstre.
6. Blessures.
7. Mine – Votant.
8. Arêtière – Cale – Porte tête.
9. Peut être rousse – Reliquer.
10. Enlèvement – Nombre irrationnel – Deuxième de sa série.
11. Émeutier.
12. Fait aller – Occlusion.

Vertical

1. Tanceras vertement.
2. Animal parfois de garde – Symbole de l'or – Période de la vie.
3. Remède universel en poudre.
4. Hors État – Bateau léger à deux mâts.
5. Fils de Jacob – Conjonction.
6. Taure – Mot puéril.
7. Tablette wi-fi – Algue – Extraterrestre.
8. Qu'il possède – Qu'il se marre – Vierge.
9. Mites – Change de cap.
10. Hein ?
11. Affluent de l'Aar – Sali.
12. Quart de l'année – Synarthrose.



Solution du N° 240

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	G	E	R	O	N	T	O	L	O	G	I	E
2	E	T	A	P	E	■	B	E	Z	E	F	■
3	R	O	C	H	E	U	S	E	■	M	■	C
4	I	N	C	E	■	N	E	■	E	M	M	A
5	A	N	A	L	G	E	S	I	Q	U	E	S
6	T	A	R	I	E	■	S	O	U	L	T	E
7	R	■	D	E	S	T	I	N	E	E	■	R
8	I	L	■	■	T	A	O	■	R	■	A	N
9	Q	U	E	T	A	■	N	A	R	I	N	E
10	U	T	■	■	N	O	N	N	E	T	T	E
11	E	T	E	■	T	I	E	N	■	E	R	S
12	S	E	X	U	E	L	L	E	■	M	E	■

AGENDA



Visite de la Fondation Jan Michalski, samedi 5 octobre

Apéritif de fin d'année, samedi 30 novembre

19^e Journée romande de la typographie, Nyon, 5 octobre, www.journeetypo.ch

Portes ouvertes du 30^e de l'Espace Gutenberg, Yvonand, 5 octobre, www.espacegutenberg.ch

25^e anniversaire de l'Atelier-Musée Encre & Plomb, samedi 16 novembre, www.encretplomb.ch

Livres en fête, Vuadens, dimanche 24 novembre, www.livresenfete.ch

Toutes les dernières actualités sont sur notre site internet www.ast-arci.ch



et nos pages Facebook et LinkedIn

Association romande des correctrices et correcteurs d'imprimerie

Pour nous contacter: Arci – Association romande des correctrices
et correcteurs d'imprimerie, 1000 Lausanne – comite@arci.ch

Membres du comité

Présidente Catherine Magnin, presidente@arci.ch

Secrétaire aux verbaux, gestion des membres Norbert Tornare, secretaire@arci.ch

Trésorier Florian Stäuber, tresor@arci.ch

Rencontres, activités professionnelles et formation Catherine Magnin, rencontres@arci.ch

Rédactrice responsable du TU Muriel Füllemann, tu@arci.ch



Paraît quatre fois par année. Abonnement annuel 35 francs

Sortie du numéro 242: décembre 2024

DÉLAIS POUR L'ENVOI DES ARTICLES

N° 242/4-2024 Lundi 11 novembre 2024

N° 243/1-2025 Lundi 10 février 2025

Adresse de courriel pour l'envoi des articles: tu@arci.ch

Tarifs publicité par parution (noir-blanc)

1 page: 100 francs

1/2 page: 50 francs

1/4 page: 25 francs

IMPRESSUM

Responsable de la publication Muriel Füllemann. **Préresse** Chantal Moraz

Relecture Luce Jaccard, Patricia Philipps, Catherine Rossier. **Design graphique** Nordsix

Impression Cavin-Baudat. **Tirage** 260 exemplaires

Coordonnées bancaires: CH41 0900 0000 3000 4194 2

L'AST et l'Arci remercient la CMID*

pour son soutien à l'impression du *Trait d'Union*

* Coopérative d'entraide des employés de l'industrie graphique de Lausanne et environs

Des **dédicaces** oui, mais pas seulement...
Parce qu'il y a bien plus d'une façon d'échanger
avec celles et ceux qui font l'actualité du livre !

Payot Libraire, c'est plus de

700 événements

sur l'année dans nos 14 librairies.

evenements.payot.ch



Grands débats

Lectures philosophiques

Cafés de l'Histoire

Cafés coups de cœur

Rencontres et discussions

PAYOT

LIBRAIRE

TOUS LES LIVRES, POUR TOUS LES LECTEURS

CÉZANNE RENOIR

REGARDS CROISÉS



Auguste Renoir, Jeune fille au piano, vers 1892, huile sur toile, 114 x 81 cm, Musée de l'Orangerie © Grand Palais / Musée de l'Orangerie / Paris, France



Paul Cézanne, Madame Cézanne au jardin, vers 1880, huile sur toile, 80 x 63 cm, Musée de l'Orangerie © Grand Palais / Musée de l'Orangerie / Paris, France

CHEFS-D'ŒUVRE DES COLLECTIONS
DES MUSÉES DE L'ORANGERIE ET D'ORSAY

Fondation Pierre Gianadda

Martigny

12 juillet – 19 novembre 2024
Tous les jours de 9 h à 18 h

Suisse